



## Adieu la vie de banlieue

**P**ar une belle et chaude journée d'été, tous mes copains sont partis se baigner. Moi, Téophile Robidoux, je monte pour la dixième fois l'escalier qui mène à ma chambre à coucher. Affrontant la chaleur suffocante, je grimpe péniblement les marches recouvertes de tapis et arrive finalement sur le palier. Ouf! Je suis dégoulinant de sueur. Pas besoin de piscine pour être mouillé!



J'essuie mon front du revers de la main et me dirige vers ma chambre pour une dernière inspection. Normalement, la pièce est un fouillis total: des jouets qui traînent sur le plancher, de vieilles chaussettes en train de sécher, des morceaux de casse-tête éparpillés. Mais aujourd'hui, rien n'est plus pareil. La place est vide. Complètement vide. Plus un seul meuble, plus une seule petite traînerie. Juste quelques boules de poussière qui marquent l'endroit où se trouvait mon lit.

– Parfait! que je me dis.

Au même moment arrive Bastien. C'est mon meilleur ami. Il a même renoncé à la baignade pour être avec moi aujourd'hui.

– Alors? demande-t-il en entrant dans la chambre, à bout de souffle lui aussi.

Il enlève ses lunettes et essuie son visage avec son vieux t-shirt de Scoubidou.

– C'est fini! Une chance que tu es venu m'aider!

C'est aujourd'hui le jour du grand déménagement. Après des semaines de recherche, mon père a finalement

déniché un nouvel emploi. Mais pas n'importe lequel...

Mécanicien au Grand Cirque Rigoletto! Pas banal, non? D'ailleurs,

Bastien n'en revient toujours pas.



– Tu vas VRAIMENT vivre dans un cirque? répète-t-il pour la dixième fois, tout en replaçant ses lunettes sur son nez.

Je hoche la tête, des étoiles au fond des yeux.

– Oui. Et on va habiter dans une roulotte.

– Trop cool! s'exclame Bastien. Est-ce qu'il va y avoir des animaux?

– Je te l'ai dit cent fois! Il y a des girafes, des lions, des éléphants et surtout, mon nouvel ami: le singe Pépito! Il est tellement rigolo!

Bastien soupire de jalousie.

– Tu es vraiment chanceux...

– Je sais!





Devant mon ami, je fais le fanfaron. Mais au fond, je suis un peu nerveux. Tout sera si différent, là-bas ! L'école, les amis... La vie ! Je me demande si j'aimerai ça.

Bastien et moi, nous redescendons dans la cour. Mon père, Robert, place les dernières boîtes dans la voiture.

- Alors, tout y est ? s'informe-t-il.
- Oui, mon commandant !

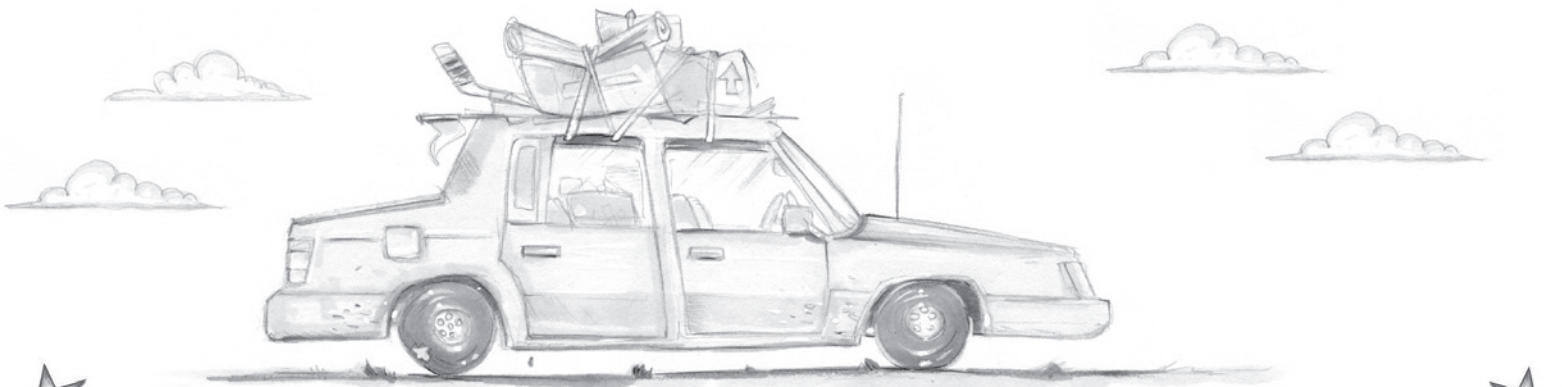
Papa referme le coffre d'un coup sec. Le vieux Plymouth Chrysler est plein. Tout ce qu'on possède se trouve là-dedans. Il faut dire que nous



n'apportons que le strict minimum. Nous avons fait une grande vente de garage, la semaine dernière, pour nous débarrasser de nos meubles. Tout le quartier est venu nous encourager. Bastien a même acheté mes vieux walkies-talkies et mes deux boîtes de blocs Lego. Il dit que c'est pour son petit frère. Mon œil, oui ! Je pense plutôt qu'il veut garder un souvenir de moi !

- Bon, dit mon père en faisant tinter son trousseau de clés. Je crois que c'est le temps des adieux.

Je fouille dans ma poche et tends un bout de papier à Bastien.





– Tiens! C'est ma nouvelle adresse de courriel. Grâce à elle, on ne se perdra jamais de vue!

– On restera toujours amis, renchérit Bastien. Écris-moi vite, car je veux TOUT savoir!

– Promis!

Nous faisons notre super poignée de main, puis mon ami ramasse sa bicyclette.

– En passant, dit-il, merci de m'avoir refile ton emploi de camelot!

– C'est rien. Mais attention au chien du voisin!



Il sourit d'un air entendu et jette un coup d'œil à sa montre.

– Oh! Je dois y aller! s'écrie-t-il. Ma mère m'attend pour le dîner.



– Dans ce cas, dépêche-toi. Elle est capable de te priver d'ordinateur pour moins que ça!

Bastien enfourche son vélo.

– Bye, Téo!

– Bye, Bastien!

Je regarde mon copain s'éloigner. Il va me manquer, c'est certain! Je lui envoie la main quand une pensée me frappe soudain.

– Ma bicyclette! Papa! On a failli l'oublier!



Je me précipite dans la cour. Ouf !  
Une chance que j'y ai pensé ! Le vélo,  
c'est mon sport préféré !

\*

Avec l'aide de mon père, j'installe  
mon vélo sur le support de la voiture.  
Ensuite, Robert va faire une dernière  
fois le tour de la maison et met la clé  
dans la serrure.

– Cette fois, ça y est. Nous sommes  
prêts !



Au même moment, comme pour le  
contredire, une sonnerie de téléphone  
retentit dans sa poche arrière. Robert  
répond au cellulaire.

– Allo ? Maman ?

Il me regarde en roulant les yeux.

– Oui, nous partons à l'instant. Non,  
le cirque n'est pas dangereux. Oui, je  
vais t'appeler en arrivant. C'est ça. Au  
revoir, maman !

Il ferme son téléphone en soupirant.

– Ah ! Ta grand-mère. Toujours à  
s'inquiéter !

En entendant ces mots, je m'assom-  
bris subitement.

– Oui... C'est comme ça,  
les mamans...

